
REMARQUES

SUR LA

POÉSIE MODERNE

CHEZ

LES NOMADES ALGÉRIENS

(Suite. — Voir les n^{os} 238, 239, 241 et 242.)

Voici encore un exemple de *rena* (*) :

(1) أملاح الناس الى يـى
ساكنين السد الوعر

NOTES

(1) سدّ, plur. de سدة « aire d'un oiseau de proie, nid d'un gros oiseau, bâti dans un endroit solitaire et difficilement accessible. »

(*) Cette petite pièce, dont j'ignore l'auteur, a été recueillie en mars 1900, à Oued-Elhmar, près de Hacı-El-Metdagguine, au sud-est de Lagouat, de la bouche d'un indigène des Ouled-Smaïne (Chaamba-Gueblia), appelé Ba Afou ben Slimann. Elle doit avoir été composée par un indigène du cercle d'Ouargla. Le départ de l'héroïne pour Touzer, qui est le prétexte de cette poésie, et la mention du *chtit* ou caparaçon, partie du harnachement qui n'est plus usitée que dans le Sud constantinois et en Tunisie, indiquent assez clairement que son auteur était du Sud-Est, ce que confirme encore le fait qu'elle est connue chez les Chaamba. — Quoique Ouargla soit dans la province d'Alger, la plupart de ses rapports sont, en effet, avec la Tunisie et le Sud de la province de Constantine.

(2) طاعنين لاوطان القبلية

ناس باطنة زهو الخاطر

(3) نبضت دماغى الزيدية

حبها على قلبى جوار

(4) في الضمير نارة مثدية

بى باطنة طير مزعجر

(5) السراب شوش عينى

النجوم عروا الموكر

(2) طعن , m. à m. : « percer de part en part, traverser. » Ici, « vivre en nomade, parcourir des plaines. »

(3) الزيدية , c.-à-d. « qui appartient à la fraction des Ouled-Zide, des Chaamba-Guebala. » — جوار « oppresseur » Cf. le sens de جوار dans la note 2 de la première zar'ouïa, donnée au n° 241-242 *Rev. Afr.*, 45^e ann., 2^e et 3^e trim.

(4) Le pronom « dans نارة doit se rapporter à حب , le feu de cet amour. — مزعجر « qui est jaune ou fauve, d'un jaune orangé ou d'un jaune brun. » Cf. زعفران « safran. » Ce mot paraît se rattacher à la racine صجر , par permutation du ص avec un ز , permutation très fréquente, et par introduction d'un ع dans le corps du mot, fait dont on trouve d'autres exemples. Quant à l'expression طير مزعجر , on la trouve avec des sens différents. A Constantine, elle désigne le serin. Chez les nomades, on l'applique plutôt au faucon, à cause de la couleur d'un fauve roux de son cou et de son dos.

(5) موكر , de la rac. وكر , « lieu de campement. » عرى الموكر « abandonner un campement, » m. à m. : laisser nue la terre au lieu d'un campement.

(6) باطنة جدي لادمية

داوية على الصياد جعبر

(7) فاع من زدم للهتية

جاوة نجوع بصمايم تنحر

(7) فاع « tout, tous, » et adverbialement : « tout à fait, complètement, » et dans les phrases négatives : « aucunement, en aucune façon, pas du tout. » Ce mot est très usité chez les nomades, et remplace presque toujours *كُلُّ*, qui est peu employé. Ce paraît être le mot فاع « fond, » bien connu, détourné de son sens primitif par une série de dérivations assez faciles à comprendre. — *زدم*, en arabe vulgaire de Barbarie, correspond à l'arabe littéraire *صدم*, comme on sait. C'est encore un exemple de permutation du *ص* et du *ز*. Le mot a ici simplement le sens de « s'avancer vers, s'approcher de, » et non celui d'« attaquer, donner l'assaut, » qu'il a d'habitude. — *هتية*, de *هت*, « femme d'importance, de grande valeur, par sa beauté ou son intelligence. » — *نجوع* a ici le sens de « troupes, d'escadrons, de multitude, » et non celui de « tribu. » — *صمايم*, plur. emphatique de *صم*. Littéralement le mot signifie des *durs*. Il désigne ici les sabots des chevaux. Voici d'autres exemples de pluriels emphatiques analogues, ou à peu près : *سبايب*, plur. de *سبة*, syn. de *اسباب*; — *محاين*, plur. de *محنة*, syn. de *امحان*. — *نحر*, au sens propre « égorger, » au figuré « faire grand mal, érafler, égratigner profondément. » *نحرتني* « tu m'as fait grand mal, » dit-on quelquefois à quelqu'un qui vous pince. — Si l'on traduit *صمايم* par « lances, » on peut traduire *نحر* par « égorger, transpercer, s'enfoncer dans la poitrine. »

(8) سافلين عنها صمّية

سور جير والباب مسكر

(9) زايدة على قلبي كيتية

طابعتها المرود جوف الشعر

(10) قاع ما تعشيتها البيّية

ومن اين تركية تخنزر

(8) صفل et سفل , au sens propre « polir. » Ici, « bâtir de façon régulière, soigneusement. » — صمّية , encore de la rac. صمّ ; m. à m. : une dure, une solide, et, sous-entendu, muraille. — سور جير « un rempart dont les pierres sont jointes avec de la chaux. »

(10) عشى , mot assez difficile à traduire en français ; c'est à peu près « faire injure, » dans le sens de « surpasser par ses qualités. » Un terme d'argot traduirait mieux, c'est « donner des coups de pied, » comme on dit au figuré. — البيّية . L'origine orientale de la poésie me fait penser qu'il faut lire ainsi, et non pas لبّيّة « lionne. » بيّة est, en effet, fréquemment employé en Tunisie et dans le Sud constantinois, avec le sens de « reine. » C'est un féminin altéré de باى .

ومن اين تركية تخنزر . Hémistiche un peu obscur. A traduire les mots tels qu'ils sont, on ne trouve aucun sens. Je suppose qu'il y a شوب , ou نظر , ou tout autre mot de même sens sous-entendu après من اين , et qu'il faut comprendre : « ومن اين تشوب تفول تركية تخنزر : et lorsqu'elle regarde, on dirait une femme turque. » Celles-ci sont en effet renommées chez les indigènes par la beauté de leur regard.

(11) رُكْبُ الحَمَامَةِ الطُوبِيَّةِ
 مَاشِيَّينَ بِهَا فِي طُوزَرِ

(12) الشَّلِيلِ وَالنَّحْرِيَّةِ
 وَالزَّمَانِ عَادَ عَلَيَّ غَدَارِ

(13) فِي النُّجُوعِ مَا فَعَدْتَ نِيَّةِ
 خَاطِرِي مِنَ الْقَلْبِ يَسْبِسِرِ

(14) البَنَاتِ عَثَبُوا الثَّنِيَّةِ
 مَوْتَمِنِينَ نَبَاحِ وَعَنْبِرِ

(11) اِكْمَامَةُ الطُوبِيَّةِ — رُكْبُ « caravane. » — plur. de رُكْبُ « le pigeon de Touba, » c.-à-d. : une femme aussi belle, aussi gracieuse qu'un pigeon habitant sur l'arbre de Touba. (Sur Touba, voir la note de la traduction.) — طُوزَرِ, ville bien connue du Sud tunisien, sur le chott Djerid.

(13) سَبِسِرِ paraît être un fréquentatif de سَبَرَ, obtenu par répétition de la première radicale après la deuxième. سَبِسِرِ voudrait donc dire : « chercher à partir, vouloir, être sur le point de partir. »

(14) نَبَاحِ « parfum. » — مَوْتَمِنِينَ, du verbe وَمَنَّ « répandre, exhaler une odeur que le vent transporte au loin. » — A la rac. وَمَنَّ appartient encore le mot وَمَنَّانِ, qui désigne l'étoile du matin.

TRADUCTION

(1) O (mes) bons (amis), les personnes qui causent mon tourment habitent des aires d'un accès difficile.

(2) Elles parcourent les contrées du Sud; c'est la famille de Fatna, charme du cœur.

(3) La Zidia (la fille des descendants de Zide) (1) a ébranlé mon cerveau : son amour opprime mon cœur.

(4) Le feu de cet amour consume mon âme; la cause de mon tourment, c'est Fatna, l'oiseau fauve (c.-à-d. : aussi belle qu'un faucon) (2).

(5) Le mirage trouble mes yeux; les tribus ont abandonné leur lieu de campement (3).

(6) Fatna est comme le chevreau d'une gazelle de montagne, qui fuit à l'approche du chasseur Djaafar (4).

(7) Quiconque tente de s'approcher de cette femme de qualité, s'avancent contre lui des escadrons (montant des chevaux aux) durs (sabots) qui égratignent (le roc). (Ou bien : des troupes armées de lances de bois dur qui pénètrent les poitrines.)

(8) On a bâti autour d'elle un mur inébranlable, un rempart au mortier de chaux, dont la porte est fermée à clef (5).

(1) Voir la note 3.

(2) Comparaison très fréquente dans les poésies des nomades pour qui le faucon est un type de beauté fière et noble.

(3) Le mirage trouble ses yeux, parce qu'il cherche à voir au loin, dans la plaine, le campement bien connu de son amante; or, il a beau chercher jusque dans les parties les plus reculées, là où le mirage cache à demi les objets, il n'aperçoit rien.

(4) Je ne sais ce que c'est que ce Djaafar. Est-ce un personnage local que ses prouesses cynégétiques ont rendu célèbre? S'agit-il du fameux Djaafar qui a joué un rôle dans la conquête de la Berbérie par les Arabes? Quoi qu'il en soit, la comparaison vient bien en place. L'amante du poète s'éloigne de lui avec sa tribu, comme le chevreau qui fuit le chasseur.

(5) Cette comparaison est encore très fréquemment employée pour indiquer la difficulté qu'il y a de s'approcher d'une femme. — Le mortier de terre étant seul employé dans la plupart des constructions, dans le Sud algérien, dire d'un mur qu'il est fait avec un mortier de chaux, c'est indiquer son exceptionnelle solidité.

(9) Elle ajoute encore à mon cœur une brûlure (1); la pointe à *koheul* a embelli sa figure au-dessus du sourcil (2).

(10) Une reine ne pourrait, en aucune façon, l'éclipser; et quand elle regarde, on dirait une Turque (3).

(11) Les palanquins de ce pigeon de Toubâ (4) l'emmenent à Touzer.

(12) Les chevaux portent le caparaçon et la *nahria* (5); la fortune m'est devenue traîtresse (6).

(13) Dans les tribus, plus de bonne foi (7); mon âme cherche à sortir de mon cœur (est sur le point d'abandonner mon corps).

(14) Les jeunes filles ont dépassé le col (8), répandant dans les airs le parfum de l'ambre.

REMARQUE. — On voit que ce *rena*, par son plan, se rattache à la zar'ouïa. Seul, l'air sur lequel on chante habituellement les paroles, l'en distingue.

(1) Comparaison courante aussi.

(2) La pointe à *koheul* est une petite pointe de bois dont les femmes se servent pour se teindre les paupières avec le *koheul*, et les sourcils avec le *harqous*, حرفوس, sorte de teinture noire.

(3) Les femmes turques sont renommées, à tort ou à raison, pour la beauté de leur regard.

(4) *Toubâ*, طوبى, mot du Coran, sourate XIII (le Tonnerre), verset 28. Les commentateurs donnent de ce terme toutes sortes d'explications contradictoires. Mais l'opinion la plus générale est que c'est un arbre du paradis, aux propriétés merveilleuses. A ses pieds, jailliraient les sources de Kafour et de Selsebil (voir notamment Cherbini, *Comment. du Coran*, édit. du Caire, t. II, p. 130).

(5) La *nahria* est un morceau d'étoffe de drap rouge que l'on ajoute au poitrail de la selle, les jours de gala.

(6) La fortune lui devient traîtresse, parce qu'elle le sépare de son amie.

(7) Véritable lieu commun. On ne voit pas trop ce que vient faire ici cette réflexion. C'est une cheville.

(8) Le col dont il s'agit est celui que franchit la route suivie par la caravane, et au delà duquel elle disparaît.

C'est encore au *rena* que se rattache ordinairement un genre de poésies très goûté des indigènes, et que je désignerai, faute de terme vulgaire en usage parmi eux, du nom de *mounadara*, مُنَاظَرَة (parallèle), emprunté à la langue savante. L'air, l'accompagnement musical en font, soit une zar'ouïa, soit un rena, et plus souvent un rena qu'une zar'ouïa. C'est pour cela que j'en parle ici. Mais le sujet traité donne à la *mounadara* un caractère très particulier qui empêche de la confondre avec n'importe quelle autre composition poétique : c'est toujours un parallèle, ou mieux une dispute pour la prééminence entre deux personnages, réels ou imaginaires. Les pièces de ce genre sont nombreuses ; plusieurs sont très agréables : quelques-unes même sont belles. Le cadre moins étroit permet davantage à l'auteur de donner carrière à son imagination, et de faire éclater son originalité. En voici une comme exemple (*) :

Dispute entre une Femme et une Gazelle

(1) يَا مَرْقُومَ الرِّيشِ اسْعَانِي

(2) حَشْمَتِكَ اِدِّعْنَوَانِي

(3) خَبَّقْ بِجَنَاحَيْنِ

(1) مَرْقُومَ الرِّيشِ « aux ailes tachetées ; » c'est le *gueta*, l'oiseau que l'on appelle vulgairement *ganga* en Algérie, et Tetrao Archat en histoire naturelle. — سَعَى « secourir, aider, prêter assistance. »

(2) حَشْمٌ ; dans ce sens, « implorer, conjurer. » — اِدِّعْنَوَانِ « lettre, missive. »

(*) C'est le chanteur Çofrani, de Taguine, qui m'a communiqué la version suivante de cette chanson, très connue dans le Sud-

- (4) تغدا لى لسبب امحاني
 (5) ميشومة اليديين
 (6) الطبلت الى عشفها جني
 (7) منها رحت مكين
 (8) تتعاشي هي والسيني
 (9) يتلادوا في الزيين

(4) « la cause de mon affliction, de ma peine d'amour, » c.-à-d. : mon amante.

(5) « tatouée. » Dans beaucoup de participes appartenant à des racines assimilées ou hamzées par la première radicale, le ي se substitue souvent à la lettre faible qui devrait se trouver après le م. C'est ainsi qu'on a : ميكول pour ماكول — ميخوذ pour ماخوذ — ميجوع pour موجوع — ميصون pour موصون — ميلود pour مولود, etc.

(7) « atteindre, blesser. » de مكن « chagrin, blessé au cœur, »

(8) « se disputer. » Avec ع : se quereller à propos de.

(9) « se disputer la prééminence. » Et au vers suivant : لادى « surpasser, être supérieur en qualité à. » Rac. لدى « devant » (ar. rég.).

Ouest de l'Algérie. Il en désignait comme l'auteur un nommé *Dahmane ben Maouèz*, de Stitten (Sud oranais). Mais il en existe une autre version, et peut-être plusieurs autres, répandue dans le Tell oranais et dans l'Ouest du Tell de la province d'Alger, qui serait due à *Oulide Mhammed*, de Mascara. La coexistence de plusieurs versions sur ce même thème est peut-être l'indice que toutes dérivent d'un type primitif, qui serait perdu ou qu'il serait impossible aujourd'hui de distinguer des copies et des imitations.

- (10) قال لها باش تلادينني
 (11) يا جاهلة العيين
 (12) قالت له فُتِّك بمخبِّل
 (13) ووشام على الزناد منيِّل
 (14) من نعت ثعبين
 (15) قالت له فُتِّك بالشُّهْرَة
 (16) ومجالسة اولاد الكبراء
 (17) ووغش قصارين
 (18) لا من جناز بلا حُرْمَة
 (19) سَل الطلبة العلاماء
 (20) الى فراوا ستين

جهل « à l'œil provocant, agaçant. » جهل veut dire, en effet, dans certains cas, « dépasser les bornes. » On dit جهل الواد « la rivière a dépassé ses bords, a débordé. »

فت - « cheveux tressés. » - فت, f. O. مخبِّل (12) déjà vu.

من نعت (14) m. à m. : « de l'espèce de, » c.-à-d. : qui ressemble à. — ثعبين, syn. de ثعبان « serpent, dragon. »

مشهَر « paré, orné (en parlant d'une personne), qui a mis ses plus beaux atours. » شهرة (15) « parure. »

وغش (17) « gens, société, compagnie. »

ستين (20) désigne ici les 60 hizeb du Coran, c.-à-d. le Coran tout entier.

(21) قال لها السيني نبلي الصحراء

(22) في امرات الصحاوين

(23) ساعات ونتوف على مرفب

(24) انا نبلي بين الجلب

(25) الامرعي عابيين

(26) قالت له فُتّك باللبسة

(27) خوص ذهب مع ونيسة

(28) كلّيش غير اثنيين

(22) امرات, plur. مروت, « lieu désert et aride, plaine déserte et aride. »

(23) مرفب « colline isolée d'où la vue s'étend au loin. »
— توف على, ici « s'élever sur, grimper au faite de. »

(24) جلب désigne, en général, les troupeaux que l'on mène vendre au marché, et non les troupeaux au pâturage. Mais ici, il ne peut avoir ce sens, puisqu'il s'agit d'animaux sauvages, et il signifie simplement troupeau.

(25) امرعي, plur. de مرعي. — عابي « luxuriant, » m. à m. : plein (sous-entendu : d'herbes).

(27) خوصة et ونيسة sont deux espèces différentes de boucles d'oreilles. Il est inutile de les décrire ; elles sont assez connues. D'ailleurs, un croquis seul pourrait en donner une idée. (Voir le *Dictionnaire de Bijouterie* édité par le Gouvernement général.)

(28) كلّيش, métathèse de كل شي.

(29) فالت له واين لا تغدا

(30) يجوك الصّيادة

(31) يا صافي السنين

(32) ويجيبوك شقاية الاداء

(33) مضروب بفرديين

(34) انفسم لحدك بالفراة

(35) عند الصّيادين

(29) « partout où. » لا s'ajoute quelquefois ainsi à certains mots, pour en étendre le sens et le rendre plus général.

(30) « la guérisseuse des maux, » la mort.

(33) فرد, mot très usité chez les populations d'origine arabe, avec des sens très nombreux. S'emploie devant certains mots pour indiquer l'unité : فرد بيض « un œuf. » — Signifie « caillou, projectile, surtout balle ; » — puis, chez les Chaamba, « dune isolée et conique ou arrondie ; » — en général, « un objet arrondi. » — Le pluriel est أفراد ou فرود, que les voyageurs ont la coutume d'écrire *ghroud* dans leurs relations de voyage, comme si la première lettre était un غ.

(34) « est partagé et les parts sont tirées au sort. »

(36) تَلَقَّتْ فَالَ لَهَا كَلِمَةً

(37) إِيَّاكَ مَلِيحَةً مَوْتِ الْكِرْمَةِ

(38) عِنْدَ الْمَيَّازِيْنَ

(39) اِنَا مَا دَرْتُ جَرِيْمَةً

(40) مَاةٌ بَعَلِي شَيْئِيْنَ

(41) مَا نَشْمُرُ كَيْبِكَ وَنَبْطُلُ

(42) مَا نَصْحَبُ ثَانِي وَنَبْدَلُ

(43) عِنْدِي اٰخُوِيْ ضَنِِيْنَ

(37) موت الكرمة La mort honorable, c'est la mort par coup de feu, quelque chose comme la mort au champ d'honneur.

(38) الميَّازين « ceux qui savent voir et distinguer (ميز), » c.-à-d. : les gens intelligents.

(39) جريمة « crime, » ici : péché d'amour.

(40) بعلي, ici « manière de se conduire, » au point de vue de la tenue, de la réserve, de la pudeur dans les relations avec les hommes.

(41) ثمر « faire des promesses, » surtout des promesses en l'air, sans l'intention formelle de les tenir.

(43) ضنين « cher, chéri, bien-aimé. » — اٰخُوِيْ (prononcez *oukhoyi*, en faisant à peine sentir la première syllabe), diminutif fréquent de خو « frère. »

(44) اغر من الداني

(45) ولا الوالديين

(46) إذا زينك يخبط زيني

(47) ما نخبط في خوي ثاني

(48) ما نسقى فربة ما نخطب

(49) ما نسوط ما نغضب

(50) ما درت احبانين

(44) الداني, c'est le proche parent, le frère germain, par exemple. On pourrait peut-être lire aussi : الضني « l'enfant, » de ضناء, f. I (en arabe vulgaire).

(47) يخبط, dans le vers 46, signifie « surpasser. » Dans le vers 47, « faire des traits, tromper. » — ثاني a ici le sens de « au moins, du moins, en revanche, par contre. »

(49) نسوط, pour تسوط, par assimilation du ت avec le س. Les verbes آقعل remplacent fréquemment, presque ordinairement même chez les nomades, ceux de la forme تعقل, lorsque la première lettre de la racine est une dentale ou une sifflante. Ex. : تزوج pour أزوج — اذكر pour اذكر — تداعى pour اداعى — تسبب pour اسبب — تذكرو, etc. — On dit يزوج pour يتزوج. — Ces formes sont également littéraires. Voyez, par exemple, Coran, سيتذكرو pour سيدكرومن يخشى, سورة سبح, etc., etc. — غضب ne veut pas dire ici « se fâcher, se mettre en colère, » mais « bouder. »

(50) احبانين, plur. de حبنون « amant. »

(51) فالت لم وانت تتكلمبى

(52) اياك الزين يجي و الجحبة

(53) حس النافوس حنين

(54) بالملب والحريير سدوج

(55) غلابى العدوي يسخوج

(56) سافوة وصيهيين

(51) فالت لم وانت تتكلمبى, forme تفعلى, de كلب, « faire l'important, le dégourdi, faire des manières, exagérer ses mérites. » Autres exemples de cette forme : تبجرى, عرب, بدو, بتر, بحر, تعربى, تبدوى, تبرنى.

(52) اياك s'introduit souvent au commencement d'une phrase pour attirer l'attention. Son sens est vague. On peut le traduire par « eh bien ! il est bien connu que ! on sait bien que ! » etc. ; ou, s'il n'en a pas absolument le sens, il joue du moins à peu près le même rôle. — جحبة palanquin.

(54) سدوج « enveloppé, ombragé. »

(55) عدوي et جحبة désignent des espèces différentes de palanquins. Il y en a d'autres encore. Ici, les deux mots sont pris l'un pour l'autre.

- (57) فالت له نخرج نجرجر
 (58) نخرج لك كباي العسكر
 (59) تبعوه فراسيين
 (60) ناس النيو وناس الزدمة
 (61) كل اخري يده تعزيمته
 (62) كابوس وسكيين
 (63) قال لها انا زيني مشبح
 (64) اياك اخذ مع الفرن اشبح
 (65) مطبوعه السنين

(57) جرجر « marcher en faisant faire frou-frou à ses vêtements, en traînant ses vêtements avec faste et en les étalant. »

(58) باي العسكر, c'est le chef des soldats, le général.

(59) فراسيين est le plur. du mot فرسون (ou فرصون), qui n'est autre que le français « garçon, » pris avec le sens de « domestique. »

(60) ناس النيو « des gens fiers et importants. » — زدمة, pour صدمة, « courage, audace. »

(61) تعزيمة « insignes de commandement, armes réservées aux chefs. »

(62) اشبح, comp. de شبيح (?) « beau. »

(65) مطبوع « beau. » Nous avons déjà vu, de ce sens, طبع (vers 5 du Goul, première pièce donnée).

(66) الغشوة فنديل شعل بين الكراسى

(67) ما بين فباطين

(68) بيه ضى الى يتمشى

(66) « visage. » C'est غشوة, et non فشوة, comme il a été écrit à la note 8, p. 223, n° 241-242 de la *Revue*. En effet, bien que l'on prononce comme si la première lettre était un ف, cette lettre est un غ. La preuve en est que le mot se trouve commencer les vers en غ dans plusieurs pièces poétiques, où les vers sont disposés suivant l'ordre alphabétique, eu égard à la première lettre qui les commence, comme, par exemple, dans la pièce bien connue dont le premier vers est :

اصادنى ما صادها * اصادنى مرض الهوى

La confusion du غ avec le ف est d'ailleurs de tous les instants, chez les nomades.

(67) فباطين, plur. de فبطان, qui est le français « capitaine » et l'espagnol « capitan. »

(68) ضى. Par une singulière inattention, Beaussier ne donne pas ce mot à la rac. ضوى, dont il n'est pourtant qu'un nom d'action, mais bien à part. De même, Beaussier donne دى, n. d'action de دوى, seul et non avec la racine à laquelle il appartient, et qui plus est, en le marquant d'une croix comme s'il n'était pas d'origine arabe. Cependant, dans le langage, on a de nombreux exemples de noms d'action de cette forme, appartenant à des racines concaves et défectueuses. Ainsi, outre دى et ضى, on a طوى de طى — ; خوى de خى — ; شوى de شى — ; كوى de كى — ; توى

(69) في ليلة الثامن والخمسة

(70) يتلاقوا البجريين

(71) قالت خدي بن نعمان مُملّس

(72) في تباحتى إبرير يتكّس

(73) بالرعود الفويين

(74) فال لها ايا نداءوا

(75) عند اصحاب المحنة نتبارقوا

(76) والى معشوفيين

(69) ليلة الثامن والخمسة « la nuit du 13 dans le mois lunaire, celle de la pleine lune. »

(70) يتلاقوا البجريين « les deux aurores se rencontrent, » ou mieux : l'aurore et le crépuscule ; parce que cette nuit-là, la lune se lève en même temps que le soleil se couche.

(71) مُملّس veut dire « façonné et, par extension, « bien façonné. » Il aurait ici le sens de « qui vient de s'ouvrir » (?) d'après les explications d'un indigène.

(72) تباحت, euphémisme pour désigner les seins. — تكّس signifierait « s'annoncer, s'avancer. » (?) Je serais plutôt tenté de lui donner le sens de « s'épanouir, ou, ce qui concorderait encore davantage avec le sens qu'il a d'habitude, de le traduire par « s'amonceler ». Voir à la traduction.

(73) رعود, plur. de رعد, « orages. »

(74) A propos de ادّاعى mis pour تداعى, voir note 49, ci-dessus. Le mot signifie « se citer réciproquement en justice ; en appeler l'un contre l'autre à... »

- (77) وَكَلْتِ عَلَيْكَ إِلَى خَافُوا
 (78) وَإِلَى طَافُوا
 (79) وَعِنْدَ فَبِرِ النَّبِيِّ وَفَجُوا
 (80) وَرَبِّ الْعَلَمِينَ
 (81) وَكَلْتِ عَلَيْكَ الْبُصْحَاءِ
 (82) وَالسِّيَّاحِ إِلَى فِي السَّاحَةِ
 (83) وَأَهْلِ السَّبْحَةِ
 (84) وَأَهْلِ اللُّوْحَةِ
 (85) وَإِلَى مُحِبِّينَ

(77) « ceux qui craignent, » sous-ent. : Dieu.

(81) الْبُصْحَاءِ, ici « les docteurs de la loi. »

(82) On appelle سِيَّاح les mendiants de l'espèce dite *derouich*, c.-à-d. simples d'esprit, au moins en apparence, ordinairement munis de pièces généalogiques, vraies ou fausses, qui les mettent au nombre des descendants du Prophète, et qui viennent mendier autour des habitations, en se tenant immobiles et en psalmodiant au milieu de l'esplanade (سَاحَة) qui les entoure. Quelquefois, ces mendiants vont à plusieurs de compagnie, et l'un d'eux est muni du tambourin dit *bendir*.

(83) أَهْلِ السَّبْحَةِ « les croyants, les marabouts porteurs de chapelets. »

(84) أَهْلِ اللُّوْحَةِ « les *tolba*, les étudiants, qui, en étudiant le Coran, l'écrivent sur des planchettes préparées pour recevoir l'écriture, puis apprennent par cœur ce qu'ils ont écrit. »

(85) إِلَى مُحِبِّينَ « ceux qui sont aimés, » sous-ent. : de Dieu.

زاد فـال لها السـينـى (86)

اذا زينك يـخـبـط زينى (87)

انا متـبـارـقـىـن (88)

TRADUCTION

- (1) O (Ganga) aux ailes tachetées,
- (2) Je t'en conjure, emporte ma missive ;
- (3) Bats des ailes (et envole-toi).

- (4) Va trouver la cause de mon tourment :
- (5) La belle aux mains tatouées.

- (6) La jeune fille qu'aime mon cœur,
- (7) Je l'ai quittée, blessé au cœur.

- (8) Elle se querelle avec la gazelle ;
- (9) L'une et l'autre se disputent le prix de la beauté.

- (10) La gazelle lui dit : En quoi me surpasse-tu ?
- (11) O belle, à l'œil provocant.

- (12) Elle lui répond : Je te surpasse par mes tresses de cheveux
- (13) Et par mon tatouage bleuisant sur mes bras ;
- (14) On dirait un serpent.

- (15) Elle lui dit (encore) : Je te surpasse par mes atours
- (16) Et la compagnie des gens illustres,
- (17) Et celle de sociétés où l'on se divertit.

- (18) Personne ne triomphe sans mérite.
- (19) Demande-le aux savants
- (20) Qui ont appris par cœur le Coran.

(21) La gazelle lui répond : Je pâture dans le désert,
(22) Dans les espaces solitaires des plaines immenses.

(23) Parfois, je gravis un mamelon isolé qui les domine.

(24) Moi, je pâture au milieu des troupeaux (de mes semblables),

(25) Dans les pâturages luxuriants.

(26) La jeune fille lui répond : Je te surpasse par les vêtements (et la parure),

(27) Des anneaux d'oreilles en or et des boucles d'oreilles (1),

(28) Tout en double.

(29) Elle lui dit encore : Où que tu ailles,

(30) Des chasseurs te rencontrent,

(31) O (gazelle) aux dents éclatantes.

(32) Ils t'apportent la (mort) guérisseuse de (tous) maux.

(33) (Tu es) frappée de deux balles.

(34) Ta chair est partagée, tirée au sort

(35) Par les chasseurs.

(36) La gazelle, se retournant, lui adressa ces paroles :

(37) Eh bien ! la mort au feu est honorable

(38) Pour les gens qui savent le prix des choses.

(39) Pour moi, je n'ai pas commis de péchés d'amour ;

(40) Ma conduite n'est pas mauvaise.

(41) Je ne fais pas comme toi de promesses, pour ne pas les tenir.

(42) Je ne fais pas de liaison pour en changer ensuite.

(43) Mon cher frère (mon mâle) m'est cher,

(1) Voir note 27.

(44) Plus cher que mon frère germain

(45) Ou que mon enfant (1).

(46) Si ta beauté surpasse la mienne,

(47) Du moins, je ne fais pas de traits à mon frère
(mon mâle).

(48) Je ne vais pas remplir les outres ni ramasser le
bois (2).

(49) Je ne reçois pas de corrections, je ne boude pas.

(50) Je n'ai pas d'amants.

(51) La jeune fille lui répond : Tu fais bien la préten-
tieuse.

(52) Ne sais-tu pas que la beauté se trouve dans les
palanquins ?

(53) Le son de la cloche (qui les surmonte) est doux
au cœur.

(54) (Ils s'avancent) ombragés par (des rideaux de) drap
et de soie,

(55) Les rideaux du palanquin se balancent (au gré du
vent).

(56) Deux nègres conduisent (le chameau qui le porte).

(57) Elle lui dit encore : Je sors faisant frémir mes
vêtements.

(58) Je sors, je vais à ta rencontre comme un général
au milieu des soldats,

(59) Suivi de ses ordonnances.

(1) Voir note 44.

(2) Ramasser du bois, chez les nomades, c'est arracher quelques
herbes vivaces et semi-ligneuses. Le mot *حطب* désigne d'ailleurs
chez eux certaines plantes de ce genre, tout aussi bien que le bois
véritable.

- (60) Ce sont gens fiers et courageux.
(61) Chacun en main tient ses armes (insignes de son commandement) :
(62) Un revolver et une épée.
- (63) La gazelle répond : Ma beauté est gracieuse ;
(64) Tu sais bien qu'une joue surmontée d'une corne est très gracieuse,
(65) O femme aux jolies dents.
- (66) Mon visage est comme une lampe qui brille parmi les sièges,
(67) Au milieu d'une réunion de capitaines.
- (68) Sur lui resplendit une lueur (semblable à celle) de la lune, quand elle se couche,
(69) Au soir du 13 du mois,
(70) Alors que l'aurore et le crépuscule se rencontrent (1).
- (71) La femme lui répond : Ma joue est comme un coquelicot bien façonné.
(72) Dans mes (seins arrondis comme) deux pommes, éclate (la fraîcheur d'avril),
(73) Avec ses orages aux eaux abondantes (2) (ou bien, avril s'avance amoncelant ses nuages).
- (74) La gazelle lui répond : Allons porter notre différend
(75) Par-devant les gens d'amour ; là, nous nous séparerons ;
(76) Par-devant les gens au cœur épris également.

(1) Voir note 70.

(2) L'idée de pluie, d'orage, ne se sépare pas, chez les nomades, de l'idée de fraîcheur et de beauté.

(77) J'invoque contre toi (le témoignage de) ceux qui craignent Dieu (1) ;

(78) Et ceux qui ont fait le pèlerinage (m. à m. : tourné autour de la Caaba) ;

(79) Et ceux qui se sont arrêtés auprès du tombeau du Prophète ;

(80) Et le Maître des mondes.

(81) J'en appelle contre toi aux savants ;

(82) A ceux qui mendient dans les cours des habitations (2) ;

(83) Et les marabouts,

(84) Et les clercs,

(85) Et ceux qui sont aimés de Dieu.

(86) La gazelle ajouta :

(87) Si ta beauté surpasse la mienne,

(88) Nous nous séparerons...

(A suivre.)

ALEXANDRE JOLY.

— *mdf* —

(1) La femme est, pour eux aussi, du moins ils affectent de le prétendre, l'occasion du péché, l'être impur. La gazelle peut donc croire qu'ils prendront son parti.

(2) Voir la note 82.